
ABBAS GENERALIS

Prot. N° 96/AG/01

26 janvier 1996

Chers Frères et chères Soeurs,

Une année s'est terminée et une autre année vient de commencer. C'est une nouvelle occasion que nous offre la miséricorde du Père pour que nous continuions à nous conformer à son Fils Jésus Christ. Cette année a quelque chose de particulier pour chacun et chacune d'entre nous : nous célébrerons une autre Réunion Générale Mixte et les deux Chapitres Généraux interdépendants. Cela nous donnera l'occasion, cette fois, d'évaluer et d'enrichir notre expérience communautaire de l'École de Charité (*Schola caritatis*). En effet, le thème central de la prochaine Réunion est : La communauté, école de charité.

Dans une lettre précédente, je vous disais que l'Eucharistie est la source et le sommet de l'École de l'amour chrétien et monastique. Il n'est pas possible d'aimer comme le Christ nous a aimés sans s'alimenter à cette source divine. La présente lettre doit s'entendre à cette lumière : il n'y pas d'Eucharistie sans amour et il n'y a pas d'amour sans Eucharistie.

L'École de Charité (*Schola caritatis*) est construite sur le précepte de l'amour de Dieu et du prochain et tout en elle reste orienté vers cette fin. La finalité de "l'école du service divin", qu'est la Règle rédigée par saint Benoît, est de "préserver la charité" (*RB* Prol. 47); ou bien, comme le dira l'Abbé de Clairvaux, "accroître et préserver la charité" (*Prae* 5). Pour nos Pères cisterciens, l'école de la Règle est une école du Christ, et en elle, on apprend l'amour du prochain, effet et preuve de l'amour pour Dieu (Cf. Bernard de Clairvaux, *Div* 121; Guillaume de St-Thierry, *NatAm* 24-26). C'est pour cela que nos Constitutions présentent la vie cénobitique comme une école de charité fraternelle (*CST* 3,1).

Toute notre formation monastique peut se résumer dans l'éducation à l'amour : susciter la capacité d'être en se donnant et en recevant, en étant sujet et objet de l'amour. Toute méthode éducative présuppose une doctrine et une pratique. Saint Benoît, en homme pratique, ne s'en tient pas à la théorie; il nous enseigne à aimer en aimant. Le chapitre 72 de sa Règle peut se s'entendre à cette lumière : des maximes sur l'amour destinées à être mises en pratique.

La quatrième maxime du bon zèle se détache des autres pour une double raison : sa structure est différente et elle semble occuper la place centrale. Il est dit : "Que nul ne recherche ce qu'il pense lui être utile, mais plutôt ce qui l'est à autrui" (*RB* 72,7). Il s'agit d'une expression typique de l'amour cénobitique. Ce sera l'objet de cette lettre. Mais un présupposé s'impose.

1. Personnalisme cénobitique

Chacun de nous possède une théorie sur l'être humain. Peu importe que nous en parlions en termes d'anthropologie, de théorie de la personnalité ou de principes de développement humain et personnel. Consciemment ou non, nous avons tous élaboré un ensemble d'idées se rapportant à notre propre réalité humaine. Des facteurs nombreux et variés ont contribué à cette élaboration : lectures, expériences, relations, personnes significatives, intérêts personnels, échecs et réussites, passage de la vie.

Peu importe que notre "anthropologie" soit implicite ou bien articulée, de toute manière son influence est omniprésente dans nos vies. Plus encore, j'ose dire que les "anthropologies"

flottent dans l'air et que tous nous les respirons. Pouvons-nous douter par exemple de l'influence de la psychologie humaniste, existentielle, des profondeurs, et du comportement dans les sociétés nord-occidentales et même au-delà de celles-ci ?

La spiritualité cistercienne, dès ses débuts, a possédé une solide doctrine sur l'être humain comme base et soutien de la recherche de Dieu et de l'union à Dieu dans l'amour. De nombreux traités *De anima* en témoignent.

À diverses reprises et en divers contextes, j'ai attiré l'attention sur la nécessité d'un modèle anthropologique de caractère personnaliste et cénobitique sur lequel asseoir notre vie monastique dans l'aujourd'hui de notre existence. Face à cette nécessité, certaines personnes et certaines régions ont déjà proposé des réponses à la fois théoriques et tirées de l'expérience.

De manière très simple, je voudrais moi aussi offrir un début de réponse sous forme de brefs énoncés. Peut-être ces énoncés n'auront-ils guère de saveur mais ils ne manqueront pas de sens. Si l'on préfère, on peut toujours parler de sentences. Ces sentences souffrent d'une double carence : il leur manque une vision plus féminine de la réalité et l'apport indispensable de la "pluriculturalité". Mais cela peut être une invitation à poursuivre la réflexion et à enrichir ce qui est proposé. Je voudrais appuyer sur ces sentences la doctrine évangélique et cénobitique du bon zèle qui cherche l'utile, le bien et l'intérêt des autres avant le sien propre.

A. Personne - personnalisation

-Le propre de Dieu est d'être tri-unité de personnes; et la "personnalité" (le fait d'être personne) est le signe éminent de l'image de Dieu dans l'être humain.

-Être personne à l'image de Dieu comporte d'exister en relation avec les autres, comme unité de deux et plus, les uns pour les autres.

-Seuls Dieu et la personne humaine sont capables de vivre en communion; le Nous divin est le modèle éternel du nous humain.

-Dieu n'est pas l'Autre mais le Tu qui, pour nous, fonde toute autre relation.

-La personne humaine trouve son modèle dans le Christ, personne divine incarnée et humanisée.

-La personne est :

présence.

- Un en relation.
- Autonomie pour l'interdépendance.
- Autoprésence qui communique et accueille la

-Conscience et liberté pour aimer en vérité.

-Un pour tous et tous pour un.

-L'être qui :

en se donnant aux autres, en recevant et en partageant l'existence.

communion et de communauté avec Dieu et avec les autres.

- Est maître de soi
- Est capable de

-Dispose de soi pour se rendre disponible et se mettre à la disposition de Dieu et des autres.

-Le "moi" se personnalise par le moyen du "tu" et du "elles/ils" dans des contextes historiques, sociaux, culturels, politiques et religieux déterminés et concrets : sans tous les autres, nous ne serions ni personne ni rien.

-Notre être personnel acquiert sa densité dans la détente du dialogue familial, la communication franche et l'action conjointe : l'amour, la parole et la coopération créent et soutiennent des relations réciproques et personnalisantes.

-Le processus de personnalisation se fonde sur notre autonomie personnelle ouverte à l'interdépendance avec les autres.

-Nous sommes autonomes par notre individualité (moi convivial) et notre authenticité (capacité d'être moi-même convivial).

-Nous sommes interdépendants par le don de nous-mêmes au service de la communion et d'un projet commun.

-L'interdépendance permet que moi et toi soyons nous et que le mien et le tien se transforment en le nôtre; l'interdépendance se renforce et s'enrichit par :

-L'obéissance : libre relativisation de l'autonomie en faveur de la communion avec Dieu et avec les frères/soeurs : se perdre pour se gagner.

-L'oblation : laisser librement de côté ce qui est personnel et individuel en faveur de la filiation divine et de la fraternité humaine : mourir pour vivre.

-Comme être humain, la femme paraît plus ouverte à l'interdépendance que l'homme. Ce dernier est plus porté à l'autonomie. Cette différence d'accentuation se rencontre également entre les diverses cultures.

B. Liberté - libération

-La liberté authentique est aussi le signe éminent de l'image de Dieu dans l'être humain; elle s'enracine dans notre condition humaine, et notre dignité comme personne humaine s'enracine en elle.

-Personne n'est plus libre que le Christ qui a vécu en livrant sa vie pour réunir ceux qui étaient dispersés.

-La liberté se fonde dans la vérité et tend vers le bien et la communion; elle implique la capacité de disposer de nous-mêmes afin de :

- Être nous-mêmes et parvenir à notre identité.
- Nous réaliser et construire notre propre destin.
- Tendre au but par le libre choix du bien.
- Bâtir la communion à quatre niveaux différents

et entre les niveaux eux-mêmes :

comme fils.

-Avec Dieu :

comme frères.
comme seigneurs.
comme co-protagonistes.

-Avec le prochain :
-Avec la création :
-Avec l'histoire :

-Notre liberté se caractérise par le fait d'être une réalité :

-En situation : géographique, historique,
culturelle, génétique, sociale, économique...

-Notre liberté est
réelle mais située ou délimitée et non pas inconditionnelle et absolue.
-Elle existe
seulement en tant qu'interpellée par les circonstances et, en raison de
cela, peut être responsable.

ultime.
-Devant Dieu : tout acte libre se réfère au but

-La liberté la plus
libérée est celle qui tend le plus directement vers le but ultime qui est Dieu.
-La liberté, d'elle-
même et par nature, se réfère au bien et elle ne se réfère au mal que par
défaillance et contre nature.

-Seule la toute-
puissance divine du Créateur peut créer un être capable de dire oui ou non
à son Créateur.

irrévocable.
-Vers le définitif : ce qui est non-répétable et

-Pour parvenir à
être "quelqu'un", il faut pouvoir opter librement et définitivement pour
quelque chose et quelqu'un.

-Nous nous
"chosifions" quand nous n'optons pas fidèlement pour quelqu'un.
-Plus un
engagement est fidèle et perpétuel, plus il est humain et personnel.
-Sans
engagement ni fidélité, il n'y a pas de liberté mûre.

-Englobante : en plus d'être libres, nous avons
des libertés et nous avons besoin que tous soient libres et aient des libertés.

-Je suis libre si je
possède aussi la liberté religieuse, morale, politique, économique...

-La liberté
personnelle décroît quand diminue la liberté sociale.

-Je suis moins
libre quand tous et chacun sont moins libres.

-La lutte pour mes
libertés est authentique quand elle entraîne la lutte pour les libertés de
tous.

-Le renoncement à certaines libertés se justifie par l'accroissement des libertés des autres.
-La liberté sans ordre est l'anarchie et l'ordre sans liberté est la dictature.

-En tension : constituée par des couples en tension.

-La liberté est un don : elle est une grâce d'ouverture existentielle à tout ce qui existe.
-Et elle est aussi une tâche : il nous faut arriver à être libres en nous libérant continuellement, en surmontant l'opposition entre déterminismes et capacités, entre limites et possibilités.

-Nous sommes libres : capables de travailler par conviction interne, sachant et voulant ce que nous faisons.

-Et nous avons aussi des libertés : religieuses, morales, politiques, économiques comme contenu de notre être libre.

-Nous sommes libres de : déterminismes absolus.

-Et nous sommes libres aussi pour : construire la communion en faisant la vérité dans l'amour.

-La pleine liberté est toujours une liberté de consentement et non d'option : le plus libre n'est pas celui qui peut choisir davantage mais celui qui peut adhérer davantage.

-Comme être humain, la femme semble plus consentante que l'homme qui paraît davantage centré sur l'éventail des choix.

C. Amour - aimer

-Dieu est Amour car il est don et accueil total et éternel; créés à l'image de Dieu, nous avons été créés pour aimer.

-Dans la Mort et la Résurrection du Christ, nous trouvons le plus bel exemple de l'amour du Fils pour le Père et du Père pour le Fils.

-Rien n'est plus important qu'aimer, il est plus important d'aimer que de vivre, car vivre sans amour n'est pas vivre mais mourir. On vit parce qu'on aime et on vit pour aimer. L'amour est la vie du mourant et la mort du vivant.

-En aimant, l'être humain se trouve lui-même, dans son identité la plus profonde, comme Amant.

-Aimer, c'est :

-Élargir les limites du moi personnel pour renaître comme personnes : moi, tu, nous.

-Affirmer que un plus un fait un et que le moi et le tu ne s'additionnent pas mais se multiplient.
-Conviction et oblation plus qu'émotion.
-Donner et recevoir ce qui ne s'achète pas et ne se vend pas mais s'offre et se reçoit gratuitement.
-Don de soi, se donner plutôt que donner, se donner en donnant... et sans finir de donner.
-Vouloir le bien de l'autre et lui faire du bien.
-Affirmer l'autre comme être digne, unique et irremplaçable.

-L'affirmation de l'amour varie dans sa forme qui peut être :

-Maternelle : elle est miséricordieuse et naturellement inconditionnelle, elle privilégie l'affectif.
-Paternelle : elle est vraie et spontanément conditionnelle, elle accentue l'effectif.
-Fraternelle : elle est universelle et amicale, elle souligne la promotion de l'autre.
-Érotique : elle est hétérosexuelle et tend vers le charnel, elle fait prédominer l'unitif et le possessif.
-Divine : elle est absolue et don gratuit; du côté de Dieu, elle souligne l'oblatif et de notre côté, le réceptif.

-L'amour fraternel est un amour fondamentalement promoteur et provient de trois attitudes en lien avec autrui :

-Attention : don de soi affectif et effectif en faveur de la vie et de la croissance du prochain.
-Responsabilité : réponse libre, généreuse et empressée devant les besoins des autres.
-Respect : vision attentive et délicate des autres tels qu'ils sont et non tels que je voudrais qu'ils soient.

-L'amour fraternel inclut la miséricorde et l'affection maternelles, la véracité et l'effectivité paternelles, et il peut croître sans fin en gratuité et inconditionnalité, quasi comme Dieu nous aime.

-La femme révèle à l'homme, mieux que celui-ci à la femme, qu'on est humain dans la mesure où l'on aime et est aimé, dans la mesure où l'on donne et reçoit.

2. L'intérêt des autres

J'espère que les brefs énoncés ou sentences qui précèdent serviront pour encadrer de manière anthropologique la doctrine de l'amour cénobitique que je désire vous présenter. Venons-en maintenant à l'enseignement de saint Benoît : "Que nul ne recherche ce qu'il pense lui être utile, mais plutôt ce qui l'est à autrui" (*RB 72,7*).

Cette maxime sur l'amour désintéressé et oblatif, tout comme les huit autres maximes, incarne concrètement le bon zèle et l'amour très fervent propre à un cœur dilaté par la douceur inénarrable de l'amour. Et elle permet également que le cœur se dilate, s'embrase et brûle de ferveur. Cet amour est quelque chose de différent de la ferveur initiale. Il est davantage compatible avec le fait de se sentir et de s'estimer "un pauvre moine", "une de

plus dans la communauté”, mais ne peuvent le pratiquer ni en faire l’expérience ceux ou celles qui vivent en végétant et en passant leurs journées dans la médiocrité.

La pratique de cette forme spécifique de bon zèle, tout comme la pratique de l’humilité, purifie des vices et des péchés. Et elle conduit aussi à Dieu, tout comme la pratique de l’obéissance et les choses dures et âpres de la *conversatio* monastique.

Plus encore, étant donné que seul le Christ nous introduit au ciel, nous pouvons dire que l’exercice de l’amour fervent, qui seul cherche l’intérêt de l’autre, nous conforme au Christ, qui cherche notre bien et non le sien, et nous introduit tous ensemble dans le règne des cieux.

Le Patriarche des cénobites trouve aussi un modèle dans l’apôtre saint Paul : “C’est ainsi que moi-même, je m’efforce de plaire à tous en toutes choses, en ne cherchant pas mon avantage personnel mais celui du plus grand nombre, afin qu’ils soient sauvés” (1 Co 10,33). Le même apôtre qui chante : “L’amour ne cherche pas son intérêt” (1 Co 13,5), ne se lasse pas de nous recommander : “Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus” (Ph 2,4; cf. 2,21).

Il est facile de se rendre compte que sous-jacent à cet enseignement, se profile aussi le modèle de la communauté primitive de Jérusalem : “Ils étaient unis et mettaient tout en commun. [...] La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n’avait qu’un cœur et qu’une âme” (Ac 2,44; 4,32).

La maxime qui nous intéresse n’a pas de parallèles directs dans la Règle. Toutefois, nous pouvons dire que toute la Règle est destinée à nous apprendre à vivre cet amour désintéressé.

Les parallèles les plus significatifs seraient : “renoncer à soi-même pour suivre le Christ” (RB 4,10), “renoncer à sa volonté propre” (RB 4,60), “qu’ils s’obéissent les uns les autres à l’envi” (RB 72,6) et “ne préférer absolument rien au Christ” (RB 72,11; cf. 4,21). Peut-être y a-t-il aussi un lien avec ce qui est dit à propos de l’Abbé : “Il saura qu’il lui faut plutôt servir qu’être servi” (RB 64,8).

Sans prétendre jouer à l’exégète, voyons avec plus d’attention quatre mots qui me paraissent être des mots-clés dans le texte de saint Benoît :

-*Nullus (personne)* : Absolument tous, sans exception, sont concernés; Benoît utilise le même mot en RB 3,8 mais cela semble alors exclure l’abbé.

-*Utile (utile)* : Il s’agit d’un bien concret-matériel utilisable avec profit, mais aussi de biens moraux et spirituels (cf. RB 33,2; 42,4).

-*Sequatur (suivre, chercher)* : Marque le choix d’une valeur (cf. RB Prol 7,17; 3,7; 4,10; 5,8) ou le refus décidé de suivre une contre-valeur (RB 3,8).

-*Magis (bien plus)* : Réclame un jugement de valeur et une option consciente et libre, ce qui est le propre d’une personne responsable qui utilise sa raison (et ne se laisse pas mener seulement par la passion). L’école du service de Dieu est un moyen pour grandir dans la liberté et la conscience personnelles.

Mais laissons la parole à un authentique interprète de saint Benoît et de sa Règle : saint Bernard, l'Abbé de Clairvaux. Bernard nous dit : "Parce que Dieu est Amour, précisément pour cela : il nous aime le premier. Et parce qu'il nous aime le premier, il nous aime de manière gratuite et désintéressée. C'est ainsi que nous devons aimer nous aussi ! (*Dil*). On ne doit pas s'étonner dès lors de ce que Bernard, dans ses oeuvres, cite plus de quatre-vingt-dix fois les textes pauliniens mentionnés ci-dessus.

De manière plus précise, Bernard de Clairvaux nous enseigne que : la charité est la loi immaculée du Seigneur car elle ne cherche pas ce qui est utile pour soi mais ce qui l'est pour les autres (*Dil* 35). Pour cela même, la charité est "lumière" et "pureté" (*SC* 63,8). Les "coeurs purs" sont ceux qui ne cherchent pas leur propre intérêt mais celui de Jésus Christ, ni ce qui est utile pour eux mais ce qui l'est pour les autres (*Conv* 32). Par conséquent, la pureté du coeur consiste en :

- Chercher la gloire de Dieu et servir le prochain (*Mor* 10 = *Lettre* 42,10).
- Renoncer à rechercher son propre avantage
(...) ou quoi que ce soit d'autre pour soi-même, afin de ne poursuivre que le bon plaisir de Dieu et le salut des âmes. (*adAbbat* 6; cf. *Div* 45,5).

Cet amour gratuit et désintéressé, pur et juste, caractérise le troisième degré de l'amour où l'on aime Dieu pour lui-même et non pour soi-même (*Dil* 26) :

"Voilà la charité qui ne recherche pas son avantage (*1 Co* 13,5). C'est elle qui fait du fils quelqu'un qui ne recherche pas son intérêt, mais qui aime son Père. La crainte, au contraire, en ferait un esclave tendu vers son profit, et l'espérance un salarié en quête de gain" (*Div* 3,1).

Mais celui qui est prisonnier de sa "volonté propre", laquelle consiste à ne chercher que son intérêt personnel, ne rend pas gloire à Dieu et n'est pas utile à ses frères (*Pasc* 3,3). Il ne pourra se guérir que par cet amour qui ne cherche pas son intérêt (*Asspt* 5,13).

Marie est le modèle le plus sublime de cet amour : avec une charité inépuisable, elle se fait toute à tous et redevable à tous (*OAsspt* 2). À nul autre mieux qu'à elle ne convenait ce que Bernard dit de ceux qui sont morts à eux-mêmes et vivants pour les autres :

"Heureuse l'âme qui a pris soin de faire provision de ces aromates, d'y répandre l'huile de la compassion et de les faire cuire au feu de la charité ! Qui est, à ton avis, cet homme heureux qui a pitié d'autrui et qui prête son bien, enclin à la compassion, prompt à secourir son prochain, plus content de donner que de recevoir ? Cet homme qui pardonne aisément, résiste à la colère, ne consent pas à la vengeance, et en toutes choses regarde comme siennes les misères des autres ? Heureux es-tu qui que tu sois si ces sentiments envahissent ton âme imprégnée de la rosée de la miséricorde, débordante de compassion, qui se fait toute à tous, qui n'est pour elle-même qu'un vase fêlé où rien n'est jalousement gardé, bref, qui est si bien morte à elle-même qu'elle vit uniquement pour autrui" (*SC* 12,1).

3. Quelques conclusions

J'espère ne pas vous avoir fatigués avec les paragraphes qui précèdent. Je reconnais qu'ils sont denses et j'espère qu'ils sont également riches, non parce qu'ils sont miens, mais parce qu'ils proviennent de nos Pères.

Je désire maintenant tirer quelques conclusions de la doctrine exposée; je dis bien "quelques" conclusions car je souhaite que vous-mêmes en tiriez d'autres. En résumé, il s'agit de ce qui suit :

-La pratique de l'amour restaure l'image de Dieu en nous et permet à la communauté de se transformer en icône de la communion trinitaire.

-La maxime de saint Benoît sur "chercher l'intérêt ou le bien des autres" condense le sens de la charité fraternelle dans sa pratique et son exercice; comme aussi le sens ultime de l'ascèse bénédictine-cistercienne comme chemin vers la contemplation de Dieu.

-La vision de Dieu est la récompense de la béatitude des coeurs purs, c'est-à-dire de ceux qui ne cherchent pas leur propre intérêt mais celui du Christ et du prochain.

-Sans cette réalité de la gratuité et du renoncement désintéressé en faveur de la promotion du prochain, il n'y a pas de vie communautaire possible; nous nous trouvons à la source même de la vie cénobitique.

-Le processus de personnalisation et de libération personnelle passe par l'oubli de soi, conscient et libre, pour servir et promouvoir les autres.

-Malheureusement, on trouve toujours dans notre coeur un (ou une) "mercenaire" qui commerce de manière intéressée avec Dieu et avec le prochain. Et on trouve toujours aussi un "vieux garçon" (ou une "vieille fille") qui s'est transformé lui-même (ou qui s'est transformée elle-même) en centre de l'univers plutôt que d'y avoir placé Dieu et le prochain.

-Pire encore : "En tout monastère (...) il y a des sarabaïtes, ce sont les intéressés (*seipsos amantes*, 2 *Tim* 3,2) qui cherchent toujours ce qui est pour eux" (Bernard, 3 *Sent* 31).

-Chercher l'intérêt des autres est le remède le plus efficace et pratique contre la peste de la dépersonnalisation et de la destruction de la communauté occasionnée par l'individualisme.

-Il s'agit d'un amour qui nous libère et nous décentre de nous-mêmes pour nous recentrer sur l'Autre et les autres en nous mettant à leur service. Mais attention aux formes subtiles de centrage sur soi : que puis-je faire Moi pour aimer les autres ? Il serait préférable de se demander : de quoi mon frère a-t-il besoin ou en quoi puis-je lui être utile ?

-Il n'y a pas de plus grand bonheur que de rendre les autres heureux : ce qui ne signifie pas inventer des besoins pour les satisfaire et se satisfaire soi-même.

Qui perd sa vie la trouve : on possède sa propre vie... à partir des autres !

Nous voici déjà au terme de cette lettre mais non de l'amour ! Puisse le Seigneur nous donner son Esprit pour que le renouvellement de nos esprits proclame fortement la nouveauté de l'Évangile, comme apport cistercien à la nouvelle évangélisation, à l'aube du neuvième centenaire de Cîteaux et du troisième millénaire de la naissance du Christ. Prions en disant :

“Seigneur mon Dieu, pourquoi n’ôtes-tu pas mon péché, et pourquoi n’enlèves-tu pas mon injustice pour que, déposant le faix écrasant de ma volonté propre, je reprenne haleine sous le fardeau léger de la charité ? pour que je ne sois plus tenu en bride par la crainte servile ni attiré par la convoitise mercenaire, mais conduit par ton Esprit, l’esprit de liberté qui conduit les fils, lui qui peut témoigner à mon esprit que moi aussi, je suis l’un de tes fils en ayant la même loi que toi, et que, tel tu es, tel moi aussi je suis en ce monde ?” (*Dil* 36)

Je vous embrasse fraternellement, en Marie de saint Joseph,

Bernardo Olivera
Abbé Général